

(This essay was originally published in the Chergui, run by [LE18](#) in Marrakesh, as part of the publication accompanying the exhibition “Melhoun 2.0”, curated by Philip Van Den Bossche and produced by [Fendouq](#).)
<https://fendouq.com/malhoun-2-0-exposition/>

Léchant des pierres

Giovanni Drogo

« Certains animaux ont besoin de manger du sel, ils le font en léchant des pierres qui en contiennent. », in sel alimentaire, wikipedia.

*« Io sono una forza del Passato.
Solo nella tradizione è il mio amore. (...) »*

Pier Paolo Pasolini

Le champ de pierres, ou le chant des pierres, ou léchant des pierres. Priant les pierres, comptant les pierres, comme Younès Rahmoun et les artistes de Tétouan. Tâtant les pierres, les mesurant, comme au marché, dans les champs et les rivières sèches. Ramassant les cailloux, tatouant les doigts, enclenchant les mots pour dire les images. Ô douleur de la séparation, dans chaque grain de sable on perçoit sa propre critique, on admire l'élan naturel vers la distorsion. On avance en foulant les fils minéraux, en filant les failles, en forçant la forme des objets. C'est la pratique de tous les artisans dans le fendouq à Sidi Moussa, et on retrouverait là parmi eux Mohammed Belmabkhout, jetant une pierre dans l'imaginaire, en dessinant dans l'air la crête des montagnes qu'il a gardé dans sa rétine. On pense aussi à Mohamed Arejda tapissant le sol de pierres, de diamants et de paille. On s'imagine M'barek Bouhchichi plongeant les mains dans l'eau et sortant des pierres propres. Je les vois, ces pierres, les visages de son poète, M'barek ben Zida. Les visages ont des couleurs, mais ce sont les mêmes têtes. L'esprit du fendouq est dans le goût pour le détail, autrement dit, la folie du fond et la grandeur des tailles. On retrouvera les pièces d'Eric van Hove en bataille contre elles-mêmes, car pour une fois on ne parle pas d'une seule histoire, celle d'un artiste, mais de plusieurs histoires ensemble, un atelier.

Du matin au soir, les mains des maâllems expérimentent l'outil : ils lisent les entrailles, ils font des tuyaux et des pailles, ils coupent et cisailent, ils taillent le bois, la soie, le cuivre, la laine, le lin, le cuir, l'argent, l'or et l'émail. Les heures de Mehdi passent en mimant la course rapide de ses idées. Quant à Dragon, on l'admire trônant sur sa tâche. On aurait tendance à se projeter déjà à Taroudant,

berceau justement du genre malhoun. La ville du Sud, celle-là où Mohamed Arejdal veut fonder l'école de Beaux-Arts future du passé, la non-moderne, la aâtîqa. On la rêve poussière de légendes et royaume. Un lieu potentiel que Casablanca et Marrakech rempliraient de sens et de croisements. L'école des Beaux-Arts paléoesthétiques, dans ses formes présentes, éminemment lithiques, propose ainsi une remise à plat de la menuiserie et de l'artisanat. Il s'agirait d'un phénomène de transposition, dans tous les domaines, de cette chorégraphie des caravanes chère à Mohamed Arejdal, cette émeute de signes et de bijoux, cette scénographie d'amulettes, cette métamorphose climatique, mais aussi et malheureusement, la précarité de la médina. Tout se joue simplement comme ce thé et ce café. L'enjeu, le plus simple, est l'activation quotidienne de l'amitié avec ses propres mains et celles des autres.

On voudrait que la mémoire nous étonne à l'infini. On demanderait que le poème chanté et joué, par les maîtres et ses confrères, ait encore un air beldî. Qu'il soit fier comme une corne ou une tente, distant et attentif, comme l'oreille de Noureddine Ezarraf. Qu'il se présente sans détours, comme une cigogne ou une planche. Qu'il ait sa propre idée de soi-même, comme une forme et son vide. Qu'il soit nécessaire comme un doute, et doux comme une peau. Je le vois déjà comme un buste d'émir, qui, dans sa noblesse, ressemble à un menhir. Je l'ai vu une fois comme un cheval de fer, mais je ne voudrais tromper personne : le figuratif va souffrir beaucoup ce siècle. Mon approche est l'encouragement enthousiaste : faites, artistes, que l'abstrait rayonne, car tout est dans le geste quand l'idée est bonne. Plantez les pierres, coupez-les, sculptez, emboîtez, comprenez, volez, chantez, chuchotez... mais n'oubliez-pas la mélodie qu'on vous a appris. Soyez les enfants de ce paradis, les promoteurs d'un artisanat völkisch. On saluera toujours une démarche aussi simple que reprendre la cuisine des ancêtres. Vive le sel de la matière. On demande les traditionnistes d'un art qawmî. Et qu'enfin sonne le chant drogué des traces à Figuig de Laila Hida, le malhoun perdu et retrouvé des Banî Zida ! « Et la recherche du compagnonnage ! », criait M'barek Bouhchichi.

Giovanni Drogo